

« La pensée constructiviste nous permet d'approcher au plus près la soustraction écosophique aux institutions de l'Etat, de mettre en faillite la naturalisation d'un savoir intégratif, en portant son attention transductive sur la création de divisions d'une autre nature, ce qu'il faut appeler la différence. »
J. R. I Orra

« Jusqu'où le pendule a-t-il dû se déporter vers les quiproquos individualistes et les dépeuplements autistes dans la "société" moderne et dans ses rhétoriques égomaniaques, avant que la valeur spécifique des phénomènes de résonances et des imbrications interpsychiques dans des espaces d'animation ne puisse être exprimée sous une forme ne fût-ce qu'à moitié complète ? »
P. Sloterdijk

« Que traduit cette généralité, tout est « social », sinon la résultante d'une opération de mise en équivalence généralisée ? »
I. Stengers

Soin écopoétique- de l'habitable

« Nous ne sommes pas seuls au monde ! ». Ce cri, poussé par Tobie Nathan, ayant donné le titre d'un bel ouvrage (1), m'avait alors explosé à la figure - trop humaine - lorsque je le rencontrai pour la première fois.

Le Monde se peuplait de dimensions insoupçonnées, les mondes s'intensifiaient d'êtres hybrides, de métamorphoses risquées, d'intrusions inquiétantes, d'accompagnateurs étrange, de négoce avec l'« invisible » : prises possibles sur des plis mouvants, dehors respirants et infinis dedans, ne renvoyant plus à l'intériorité anaérobique du « sale petit secret » moïque.

Respirant, oui. Le mot vient comme une évidence soufflée, un courant d'air dans une pièce- de théâtre grec- asphyxiante, fixante.

Dans et par un mouvement de fuite immanent, des espaces interstitiels s'ouvrent, des disjonctions par rapport à la fable putride du Sujet libre et souverain, de l'Homme détaché de toute appartenance. Un plurivers, en mouvement permanent.

Il m'apparaît aujourd'hui que cette exclamation, et la possibilité de l'habiter activement, se pose à nouveaux frais, au « temps des catastrophes »(2), alors que l'« inhabitable capital » (3) prend des atours inédits (cf. l'ouragan Katrina et la dite « crise des subprimes ») et que, comme pris de *panique*, les reterritorialisations sur le Sujet (révolutionnaire-communiste ou/et réactionnaire néo-libéral) se font jour partout. On cherche - encore et toujours, mais particulièrement en ces temps troubles-, à Fonder, à s'enter en un sol assuré. Et à bâtir de la transcendance pleine sur celui-ci.

Mode de subjectivation intégritaire, (dés)intégrant l'altérité pour éviter qu'elle nous *altère*, c'est-à-dire ne nous touche : un *noli me tangere* généralisé, une apathie garante de l'identité de soi à soi, en même temps que de la consensualisation sociale la plus grégaire.

Subjectivité de guerre faisant fond sur un espace désaffecté, absence au monde considéré comme espace de déjection, écologiquement désastreux : « Fatigue d'être soi » au mépris des solidarités collectives, pli lénifiant à l'égard du socius et de la Terre, cambrure semblant croître proportionnellement au triste thème inégalitaire de l'intégrité des égos. De cette pauvre liberté qui se réduit comme peau de chagrin à force de commencer là où s'arrête phantasmatiquement celle de l'autre.

Tout se passe comme s'il fallait ériger de l'Inébranlable, de l'Indemne(4) - toujours le même- pour répondre au désastre de la *liquidation* des sphères. La catastrophe de l'habiter, la dissolution des *territoires existentiels* par l' ouragan perpétuel capitalistique et sa création destructrice des milieux vivants pose des problèmes inouïs.

Des trajets bien plus intéressants semblent pourtant possibles, sur le seuil des non-lieux du Capitalisme Mondial Intégré : fabriquer - et prendre soin - des itinéraires de désubjectivation, pour un repeuplement sphérologique. Je tenterai de m'en expliquer ici: une politique du milieu, du territoire existentiel singulier, qui apprenne à capter les forces rencontrées dans le processus de désubjectivation pour vivre-avec des êtres qui excèdent le Sujet trop humain, ces organes contingents du corps capitalistique.

Mésopolitique peuplée, politique du mi-lieu habitable, de l'oikos respirant, qui nous fasse faire un large pas de côté par rapport aux Grands Partages empoisonnants, dont le principal se révèle peut-être cette coupure radicale entre « Société » et « Nature », c'est-à-dire aussi entre humains et non-humains (A.N.Whitehead), dans le *faire-comme-si* d'une subversion tranquille de toute ritournelle molarisante et moralisante.

Ce processus d'*oikologisation*, loin de l'équilibre, engage de nouvelles façons de faire de la politique, d'exister, de lutter, d'être-là à même la grande déterritorialisation: il cherche à prendre en considération - au cas par cas mais transversalisé par l'horizon écopoétique - les associations d'êtres qui composent un «collectif» en s'attachant à faire attention à ne pas séparer, classer, catégoriser les êtres humains et non-humains de manière grossière et tout-terrain.

Politesse minimale ouvrant le champs des possibles, déboûchant sur des pratiques de désenvoûtement, engradant la terre appauvrie par un modernisme ravageur, ralentissant à même l'urgence que nous impose la frénétique guerrière de la "mobilisation infinie"(P. Sloterdijk).

Cette guerre comme résultante de passages manqués, d'inhospitalités envers l'altérité qui outrepassé le petit Moi autocentré. L'écopolitique à laquelle nous aspirons jettent au contraire les vies sur un plan d'immanence vecteur de devenirs inter-essants, protégés par une sphère, toujours locale et finie, en prise sur les dehors infinis: finitude dé-finie.

Les questions se modifient alors et pourraient se formuler comme telles: comment actualiser la résistance, donc l'invention, dans une configuration de pouvoir liquide, en constant réaménagement? Comment se rapprocher nos lieux d'existence, nos sphères encapacitantes, en construisant collectivement des représentations et des pratiques fécondes qui tressent, par le jeu des interactions, un plurivers conjuré perpétuellement par le fétichisme du petit-entrepreneur-de-soi?

Des pratiques, radicalement monistes, faisant vivre et rendant habitable le chaos de la dé-subjectivation. Traçant un plan sur celui-ci, elles le font résonner dans et par le repeuplement qu'elles créent. Installées de la sorte à la frange de l'être, rejetant les dés de l'humanité et de l'inhumanité du dehors et du dedans, du moi et du non-moi. Jeu dépersonnalisant hors de la citadelle égotique: la vie comme d'emblée forme-de-vie, invention et composition de milieux, de liens qui tissent une ténacité protectrice et ouvrante.

Par les pratiques se dissipe la brume des mots d'ordre « raisonnables » (tout ces « Il faut bien ! » et autres « Vous croyez, nous savons »), là où les pédagogues experts de la pureté épistémologique ne tiennent plus lieu de vigie morale du haut de leurs tours transcendantes. Plutôt que le « raisonnable » circuit frigide et peureux, donc, une pragmatique désirante, vectrice d'augmentation de puissance de penser, d'agir, de sentir et d'imaginer.

Nous voilà dès lors embarqués dans un joyeux et attentif périple en la demeure, dans des potentiels mouvements de *reclaiming* (5), qui passeraient par une alliance encapacitante *entre* thérapeutique et (éco-)politique. Ce lien si souvent mal compris chez Guattari entre philosophie de la puissance et éthique de la finitude, de la fragilité de la vie. La construction de sphères associées et l'habitation de mi-lieux hétérotopiques font intercessions, laissent de la place aux intercesseurs. Une capacité à jouer avec la pesanteur du socius totalisant, de s'en alléger par le repeuplement.

Plus de sémantique fatiguée, seuls subsistent les gestes qui lient. Plus d'idées abstraites, seules subsistent des figures énergétiques. Plus de sens supérieur, seule subsiste de l'émotion terrestre. Plus de logos squelettique, seule subsiste l'oralité. Plus de Sacré, seul subsiste du battement de cœur. Plus de Dieu, seuls subsistent des mouvements de la bouche qui font intercessions.

Conducteur et résistant, médiums de forces qui n'ont que très peu à voir avec Moi...

Concept bigarré de la politique, qui attire le regard sur l'écologie des mondes pluriversels, dans leur finitude dé-finie.

Intercessions- peupler le peuple

"J'ai besoin de mes intercesseurs pour m'exprimer", disait G. Deleuze.

Nous avons besoin de nos intercesseurs, toujours singuliers, toujours en situation, pour *devenir*. Des pratiques d'intercession, toujours partielles, toujours au sein de groupes existentiels locaux, relativement étanches et poreux pour, ici et maintenant, fabuler des dehors à la mauvaise immanence, *saturée* dirait F. Neyrat, du biopouvoir capitalistique.

Des dehors qui contribueraient à "peupler le peuple", à revitaliser cette notion usée qui refait florès ces temps-ci, à creuser de la béance pour faire de la place, laisser-être de l'espace pour de nouveaux couplages, d'expérimentales médiations.

Une poétique écosophique qui peuple la place avec, qui ne substitue jamais un point de vue à un autre, mais connecte, additionne, multiplie, co-opère. Une normativité immanente (Canguilhem)

Une poiesis politique qui ouvre l'oïkos, délicatement, prudemment, aux multiples êtres qui ne purent être rangés sous le Globe Humaniste (a). Coupole inhabitable qui compose fort bien avec la gouvernementalité contemporaine, cette "gouvernance", qui est en fait la Politique de la négation même de la politique: la politique comme Economie (6).

Capitalisme psychédélique dématérialisé, immanence magique du tout à l'argent, grande serre qui transforme tout en affaires intérieures, climatisation artificielle, éternel printemps du consensus, enfer tiède où un soleil fade des bonnes intentions brille mollement, morale domestique humanitaire . Plus de politique, plus d'électeurs, mais des concours d'ambiance entre partis et fluctuation parmi consommateurs.

Dans ce cadre, demander et inventer, une écopolitique qui, contrairement à la Police, selon la bipartition élaborée par J. Rancière (7)- la limitant malheureusement aux seuls humains, à travers la division classiste entre *phonè* et *logos*- reconfigure le partage du sensible définissant le commun hétérotopique, en y introduisant des chimères nouvelles, des hybrides monstrueux.

Si cette dynamique propre à des « volontés de puissance » singulière n'est pas mise en *pratiques*, écopraxis conçue sur le mode spinoziste de la « composition de rapports », en opposition à une grégaire conception en termes massifiants, analysables par la stati(sti)que.

Compositions d'intensité, voire d'efficacité : une pragmatique d'évaluation des forces. Un accueil, une innocence radicale qui implique non pas, comme on le croit la plupart du temps, une déresponsabilisation mais bien une responsabilité envers une inédite distribution entre soi et non-soi. Une intensification du travail éthique (souci de soi) et son écologisation (souci du monde) qui se présente toujours, là, dans une indissociabilité avec un espace partagé.

Espèces d'espace : hétérotopiques

Au temps des catastrophes, de l'inhabitable capital, de la grande déterritorialisation se reterritorisant sur les archaïsmes les plus destructeurs (cf. les « nouvelles encolures)... l'espace des problèmes et les problèmes d'espace se posent ainsi à nouveaux frais.

Les pluralités sont réduites à un Tout épuré de toute épaisseur, pour être disponibles à l'œuvre commune supposée : volonté générale, socialité, valorisation economiciste. Carte blanche donnée « en toute rationalité » pour éliminer les couleurs locales, les cellules résistantes à la grande homogénéisation unimondialisante..

Les sphères, chez P.Sloterdijk, au contraire désignent une configuration d'émergence, toujours à reprendre, dans laquelle il n'est pas possible de distinguer l'humain de son habitat ou de sa cité, ou l'Homme en Général de ce qu'On appelle l'Environnement. Elles suivent, par ailleurs, un mode d'existence qui accorde à la relation un primat sur les termes de la relation : existe ce qui émerge dans et par la relation. Ce qui existe d'abord, c'est toujours une multitude de microsphères apprenantes et mouvantes se tenant à proximité les unes des autres.

Le travail sphérologique crée un singulier effroi face au monstrueux des macrosphères globalisantes, des inclusivités excluantes et permet de sentir l'importance vitale des sphères de petits formats dans et par lesquelles les êtres « vivent, tissent et sont », l'intensité d'une sphère étant inversement proportionnelle à sa taille relative. Autrement dit, ici, le mince verni de ce qu'On appelle encore « civilisation » ne pourra masquer le potentiel explosif des différences éthiques en son sein matriarcal.

J.R.I Orta, reprenant l'expression, ambiguë chez M.Foucault d'*hétérotopie*, en a fait récemment, dans un superbe ouvrage (8), un concept résolument offensif. Une ligne de partage claire y est tracée contre les pouvoirs pastoraux, une ligne de coupure à affirmer continuellement dans sa métastabilité même.

multiples et auto-instituants, les foyers hétérotopiques - qui ne dissocieraient plus thérapeutique et politique - ne se vivent pas en terme de Peuples ou de Classe, d'un « Nous » simplement opposable à quelque « Eux », mais mettent en pratique le fait processuel qu'il n'est pas de soin qui puisse s'opérer sur un mode « politiquement neutre », indifférent à la manière dont les différences sont capturées par des divisions inégalitaires du socius contemporain.

Comme toujours, et cela ne va pas de soi, la nécessaire et importante remise en cause des Grands Partages (Ami/Ennemi, Culture-Nature, Esprit-Corps, Sujet-Objet, Politique/Écologie) n'achoppe sur nul relativisme plat - la destruction d'un clivage doit se faire avec prudence nous avertit sans cesse Mille Plateaux-, mais plutôt sur la nécessité d'une pratique des relations interligentes, d'une écopraxie, d'une sagesse pratique des liens cultivés, des modes de coexistences, sans hiérarchie, des inventions de non-équivalences, de valeurs et d'obligations par où s'affirment les existences enchevêtrées et composées, en devenir. Relativisme oui, au sens de mise en relation a-subjectives, où rien ne se vaut.

Une écologie des pratiques cesserait de disqualifier, et de se soumettre à un impératif de tolérance, à un catéchisme des « goûts des autres » (Nietzsche : « *« Et vous me dites, amis, qu'on ne discute pas des goûts et des couleurs ? Mais toute vie est un combat pour des goûts et des couleurs »* ») : la pluralité ou même l'adversité du dissensus, qui me sort du narcissisme consensuel, nous ouvre l'espace des *n* points de vue, de la co-opération dans la production d'un monde fait de multiplicités ouvrantes.

De telles sphères hétérotopiques, loin d'homogénéiser sous une coupole globalisante permettent de démultiplier les régimes de revendications et de créations, et de fabuler une convergence latérale, une connexion dia-bolique d'hétérogènes. Des éléments plus ou moins indépendants sont alors *pris* ensemble, se mettent à fonctionner ensemble sur un mode tel que c'est désormais à partir du dispositif machinique lui-même, autopoétique, qu'il faut les décrire. Dans la rupture politique avec le système qui intègre, neutralise ou subordonne les différences à un ensemble de divisions inégalitaires d'où surgissent les sujets normopathes, fixés et impuissants.

Soit l'envers de la “belle âme”.

Il est important d'y insister car “*il y a bien des dangers à invoquer des différences pures, libérées de l'identique, devenues indépendantes du négatif. Le plus grand danger est de tomber dans les représentations de la belle-âme : rien que des différences, conciliables et fédérables, loin des luttes sanglantes. La belle-âme dit : nous sommes tous différents mais pas opposés... Et la notion de problème, que nous verrons liée à celle de différence, semble elle aussi nourrir les états de la belle-âme : seuls comptent les problèmes et les quesitons. Toutefois, nous croyons que, lorsque les problèmes atteignent un degré de positivité qui leur est propre, et lorsque la différence devient l'objet d'une affirmation correspondante, ils libèrent une puissance d'agression et de sélection qui détruit la belle-âme, en la destituant de son identité même et en brisant sa bonne volonté.*”(9)

Laquelle puissance d'agression peut ainsi être fomentée dans des interstices, des sphères innovantes dans et par lesquelles coulent les désirs, les manières d'être, de penser et de sentir, ces « manières de faire » dont Michel de Certeau a si bien parlé et dégagé la charge résistante.

Expérimenter des agencements qui ne soient pas emprisonnés par des formes et des images amoindrissantes. Oeuvrer par désir sphéropoétique et non poussés par un Devoir moral suscitant des investissements préconscients de type réactionnaire, en toute bonne volonté, en toute bonne conscience.

Nous avons simplement des difficultés à les appréhender ces possibles avec nos outils rouillés qui opposent, par exemple le local et le global, le territoire et le mouvant. Peu capables de faire passer la dynamique devant la statique, de penser l'aspect flottant de la nouvelle réalité tout en échappant aux conceptions anomiques et apolitiques. Nous avons toujours affaire à des formes-de-vie, à des sphères.

La question n'est ainsi pas de tomber dans une idéologie naturaliste et monoculaire qui voudrait dissoudre toute forme de manière panoptique et cyclopéenne, mais de permettre qu'émergent de nouveaux dispositifs qui créeraient de nouveaux univers de référence, qui feraient émerger des processus d'intensification de la vie psychique et collective.

Les ennemis intérieurs, plus ou moins terroris(t)és, vont certainement proliférer si toutefois continue la non prise en con-sidération des multiples foyers d'existence (et la possibilité même qu'ils émergent ! Tant la police des « actions sur des actions possibles » font tout pour alimenter continuellement la fable de l'individu souverain-sous anxio-litique), des formes-de-vie, des distances existentielles d'avec l'asphyxiante logique TINA imposées par on-ne-sait-qui.

Des « machines de guerre » : non pas seulement des espaces de repli, de protection des espèces sociales et culturelles menacées, mais des espaces de contagion entre sphères différentielles.

A camper sur ses affections, l'homme contemporain renonce à entendre le caractère politique de ses affects, toujours collectifs, passant toujours « entre » plusieurs puissances d'agir. L'« entre » devient le « contre », la vie sociale devient procès et guerre, là où est absente la tension éthique qui permet de sortir de ses seules affections personnelles pour comprendre les compositions de sa puissance avec celle d'autrui.

Un climat fielleux d'où semble de plus en plus exclu le sentiment de camaraderie.

Là aussi c'est l'*entre* qui fait défaut, dans des relations également trop marquées par le jeu des normes, de la comparaison et de l'envie, pour que les singularités puissent travailler en douceur. Là aussi un jeu d'images mortifères fait écran : celles d'un moi idéal, d'un espace d'apparition liant le sujet au spectacle de lui-même, contournant la processualité tragique de l'altération sphérologique-expérimentale.

Plutôt que chercher des coupables à « dégager », le sphéropraticien tentera dès lors de penser et d'acter à partir de la prise en compte des mécanismes d'hypnose collective, des abstractions fantomatiques, des imbrications machiniques, des résonances écho-logiques, des techniques vibrantes d'auto-excitation, des flux enchevêtrés, des coupures codifiantes. Il cherchera un milieu qui permette d'éviter de parler du Tout aliénant, ou des individus aliénés

Savoir accueillir les signes, leur donner toute leur place et leur portée, est la tâche des architectes collectifs, des sphérologues pariant sans cesse sur les possibilités de la vie, des vies singulières et de leur écologie, proposant des agencements productifs d'existences désirables.

La généalogie de la morale peut de la sorte être enrichie par une généalogie de la respirabilité morphologique de ce que certains appellent « l'Empire ». La sphérologie crée du relief par rapport aux théories rachitiques des apologues du Réseau, de la Toile para-communiste. Elle nous apporte de vivifiants ingrédients pour faire de riches pas de côté par rapport à ce que B.Massumi nomme « l'immanence de l'immanence » : oui, le Capital (10).

La puissance expansive du capitalisme trouve toutefois des limites, qui concernent précisément les modes de vie – et c'est cela qui, dans notre perspective est politiquement intéressant. Ce mode de vie imposé, de survie donc de sous-vie, est indéfendable, *écosophiquement*, selon la belle expression de F.Guattari permettant d'intriquer dans leur indissociabilité l'écologie dite « naturelle », « sociale » et « psychique ».

Le cri de Guattari est loin d'avoir produit ses effets, son efficace transversale, est loin d'avoir permis, précisément, de ne plus séparer ces dimensions que le pouvoir à disjoint, a dévitalisé dans des abstractions creuses.

Le capitalisme comme capture de la prolifération des modes de vie hétérogènes se révèle un pouvoir de destruction de la coopération entre corps-cerveaux , d'émergences de nouvelles conditions d'existences, qui ne soient plus inféodée au paradigme travailliste, répétition niant la différence, mesurant l'hétérogène du Même, forcément réductionniste.

Découpage de nos puissances d'agir, de pâtir, de sentir, d'exister... qui emprisonne *a priori* tout « là c'est important », tout « quelque chose de réellement différent émerge: protégeons-le, faisons attention, ralentissons »...

Faire attention- au ralentissement

Ralentir et faire attention... à l'heure trépidante de la course avec la montre, au temps des catastrophes, au temps où le temps de cerveau rendu disponible exploite et détruit l'attention de manière systématique, au moment où celle-ci devient la principale source de « valorisation » capitaliste.

L'attention... c'est-à-dire la capacité combinée d'être attentif aux techniques de soi, la possibilité d'être attentionné envers les autres, la projection d'attentes envers un à-venir, la tension vers des merveilles à construire.

Les mouvements ordinaires, quotidiens, anodins sortent du sommeil de l'insignifiance, redeviennent dignes de notre attention. Comme si, insensibles que nous étions au bruit de l'eau habitant près d'un moulin à eau, quelqu'un attirait notre attention de nouveau à ce bruit.

La politique qui vient, qui ne se réduira pas à la lutte axiomatique, dans les axiomes mêmes du capitalisme, ferait remonter un hors lieu dans le lieu de la politique. Il pourrait faire émerger des dehors non pris au sérieux, qu'On avait vite rangé sous la coupole ronde.

Plutôt que de mots d'ordre, il s'agit de pratiques, de dispositifs, d'apprentissages, de tissages collectifs, ouverts à l'imprévisible et à l'imprédictible de leur effectuation : il faut inventer de nouvelles modalités de l'activité qui se soustraient au lien de subordination à l'emploi, en leur donnant pour but la création et la réalisation de biens communs et non la valorisation de l'entreprise connectée de manière *hyper-courtermiste* sur une masse en fluctuation constante, par rapport à laquelle il est vain de se demander qui des poules et des oeufs sont les agents de la massification. Car en effet, il y a co-connexion constante, dans l'im-monde du marketing intégré.

Ces pratiques potentiellement créatrices et joyeuses impliquent de dissocier la rémunération de l'emploi, pour un accès à des temporalités non assujetties à l'impératif massifiant de reproduction d'un monde en déroute.

Il s'agirait enfin d'intégrer la multiplicité des sujets participant au déploiement de la coopération à travers de nouveaux champs de médiations, dans un nouveau concept de démocratie qui transforme les clients/producteurs en contributeurs, en acteurs politiques d'une nouvelle sphère publique non-étatique posant la question de la « valeur de la valeur ».

À partir de là, la priorité absolue se situe du côté du soin à apporter aux pratiques singulières de désubjectivation, cultivées en commun dans des, contre l'onanisme consommatoire, c'est-à-dire, en fait, au désir entre-tenu dans des circuits longs, toujours agoniques, contre la pseudo-évidence égotripique de la jouissance (qui se croit solitaire mais étant le triste fait d'atomes massifiés).

La pluralité des points de vue nous sortant du narcissisme consensuel distillé par les formatages médiatiques des subjectivités, nous ouvrirait ainsi l'espace des n points de vue, de la co-opération dans la com-préhension et la production des mondes, du monde commun toujours à (re)faire.

Le point de vue de la singularité quelconque (11), nous avons non seulement à l'«accepter», mais bien plus à l'aimer pour lui-même... à le rechercher, à dialoguer avec lui, à le creuser, à l'approfondir ensemble dans un art des surfaces...

Dans les mots de B.Stiegler, il s'agirait de favoriser l'augmentation des puissances d'exister en construisant des milieux as-sociés, encourageant la transindividuation, contre la réduction perpétuelle et industriellement rationalisée des êtres à leur subsistance, par le marketing pulsionnel (ou psychopouvoir).

En l'Etat, statique dans le mouvement incessant, ce régime qui épuise nos forces vitales (gratuitement, en grande partie), en s'appropriant toute création pour la détourner à son profit, en détournant toute singularité pour l'écraser sur un globe massif, justifie tout à fait une réappropriation, plus ou moins « violente » de ce surplus commun. Car le décalage entre la prédation de la richesse (au sens large) produite par une hétérogénéité d'agencements singuliers et sa distribution régie par l'« emploi » est intenable. Et la Terre ne le supportera plus longtemps. Elle ne le supporte déjà plus.

Les communautés qui viennent... sont Là. L'actualisation de proche en proche, en archipel, de poche en poche, de sphère en sphère, de cette virtualité repose en permanence les questions de la « valeur de la valeur », de l'autonomie vectrice d'un monde désirable, de la fabulation créatrice d'effets de vérité, de cosmopolitiques périurbaines et anhumanistes à fabriquer, de champs subpersonnels à cultiver, des singularités pré-personnelles à chanter, de la joie suscitée par la sensation de reprendre *en mains* nos existences-avec. La clameur du devenir. Et ce n'est pas triste !

Notes

- (1) T. Nathan, « *Nous ne sommes pas seuls au monde* »
- (2) I. Stengers, « *Au temps des catastrophes- résister à la barbarie qui vient* »
- (3) J.-P. Dollé, « *L'inhabitable capital* »
- (4) F. Neyrat, « *L'indemne - Heidegger ou la destruction du monde* »
- (5) Terme difficile à traduire : guérir, se réapproprier, rendre à nouveau habitable, ... les pratiques de soi, les pratiques sociales, les pratiques politiques de lutte.

- (6) Fameuse critique d'Agamben poursuivant à sa manière un certain travail de Foucault, admirablement renouvelée récemment par B.Aspe dans son livre important: "*Les mots et les actes*"
- (7) Notamment dans "*Au bord du politique*" et dans "*Le partage du sensible*"
- (8) J.R. I Orra, « *En finir avec le capitalisme thérapeutique- Soins, politique, communauté* »
- (9) G.Deleuze, "*Différence et Répétition*"
- (10) « L'économie politique de l'appartenance et la logique de la relation », dans le beau volume « *Gilles Deleuze* », coordonné par I.Stengers et P.Vertstraeten

- (11) G;Agamben, "*La communauté qui vient- Théorie de la singularité quelconque*"